

Les stratégies d'implantations de la médecine chinoise en Côte d'Ivoire de 1989 à 1999

Bamba VALY

Docteur en Histoire

Université Alassane Ouattara

Bouaké – Côte d'Ivoire

bvaly10@gmail.com

Résumé :

Développée depuis la préhistoire, la médecine chinoise a eu une longue évolution ponctuée par quelques piétinements. La revalorisation par les communistes depuis 1949 ; s'est soldée par la diffusion de cette médecine à travers le monde. En Côte d'Ivoire, elle fit son entrée à la fin de la décennie 1980. Après cette incursion effective, des stratégies ont été utilisées par les acteurs pour l'implanter. La présente étude se veut d'expliquer les stratégies qui ont été mises en exergue pour implanter cette médecine chinoise en Côte d'Ivoire. Pour y parvenir, nous avons eu recours à une documentation composée essentiellement de livres, de travaux scientifiques et des enquêtes orales. Les recoupements, la comparaison de ces informations et leurs analyse ont permis de montrer que la construction des premières cliniques chinoises et le recrutement des agents de relais pour vendre les produits chinois ont été efficaces dans l'implantation de ladite médecine en Côte d'Ivoire de 1989 à 1999, à travers ANADAMCI (Association Nationale Des Auxiliaires de la Médecine Chinoise en Côte d'Ivoire).

Mots-clés : Côte d'Ivoire – Implantation - Médecine chinoise – Stratégies

Abstract:

Developed since the prehistoric times, Chinese medicine had a long evolution, interspersed with some problems. The revaluation by the communists since 1949 gave way to the diffusion of this medicine throughout the world. In Ivory Coast, it began at the end of 1980s. After this effective incursion, strategies were used to implement it around the country. Therefore, this study aims at explaining and highlighting the strategies used to implement the Chinese medicine in Ivory Coast. To achieve this objective, we use documentation mainly books, scientific works and oral surveys. The Synthesis, the comparison of information, and their analysis have been able to show that the building of the first Chinese clinics and the recruitment of relay agents to sell the products were helpful in the establishment of Chinese medicine in Ivory Coast from 1989 to 1999 through ANADAMCI (National Association of Auxiliaries of Chinese Medicine in Ivory Coast).

Keywords: Chinese medicine - Implantation- Ivory Coast- Strategies

Introduction

La médecine chinoise, de par sa performance, son efficacité et sa popularité, s'est répandue à travers le monde. Celle-ci a fait ses preuves depuis plus de 2000 ans selon les corpus chinois D.Buchillet ; (2011, p. 1). En effet, débarquée en Afrique dans les années 1960, les Missions Médicales chinoises se sont installées au fur et à mesure en déployant plusieurs stratégies et méthodes pour s'implanter. Aidés dans leurs tâches par les Ambassades accréditées, ils mettent en avant la promotion de la culture chinoise dans les pays d'accueils. Ce qui fut le cas de la Côte d'Ivoire après l'instauration des relations diplomatiques en 1983 et surtout après les problèmes qui alimentaient le milieu médical ivoirien. C'est dans cet élan que fut créé en 1989 le Centre d'Acupuncture par l'Ambassade de Chine et le Centre Chinoise pour la Promotion du Commerce et de l'Investissement en Côte d'Ivoire (CCPIC). A partir donc de 1989 jusqu'à 1999, il eut plusieurs stratégies et méthodes pour l'implantation et le rayonnement de cette médecine en Côte d'Ivoire.

Notre démarche ici est inspirée par la question suivante : comment la Chine est-elle parvenue à implanter sa médecine en Côte d'Ivoire de 1989 à 1999 ? Cela revient à se pencher sur l'ensemble des méthodes qui ont été utilisées afin que la pratique médicale chinoise soit effective en Côte d'Ivoire. Pour ce faire, nous avons eu recours à une multitude de sources documentaires, tant écrites qu'orales. Les sources écrites englobent principalement les livres, les articles et les thèses. À cette catégorie s'ajoutent quelques témoignages oraux. Le recoupement de ces différentes sources nous ont permis d'élaborer un schéma d'approche.

Sur le plan méthodologique, il s'agit d'abord de procéder à une description de ce qui peut être considéré comme les premières stratégies, qui, à leurs niveaux ont servi d'élément fondamental de l'existence des acteurs de la médecine chinoise en Côte d'Ivoire. Ensuite, donner une vue panoramique de la présence des cliniques chinoises et le mode de commercialisation des médicaments chinois. Enfin, relever le point saillant consacré à la formation des agents de relais dans les zones rurales. Ce niveau d'analyse permet de décrypter le mode de recrutement des vendeurs en insistant sur l'ensemble des stratégies de vente et les méthodes d'approche des acteurs.

1. La construction des cliniques chinoises et la vente des médicaments

La présence de la médecine chinoise en Côte d'Ivoire résulte, surtout, de l'application de stratégies du gouvernement chinois, stratégies qui déterminent en grande partie de sa réception. Cette activité s'inscrit dans sa politique en faveur de la diffusion de la médecine chinoise dans le monde et repose sur des investissements et la circulation des personnes. C'est dans ce contexte que les cliniques chinoises ont fait leur apparition en Côte d'Ivoire à partir de 1989. De cette naissance des premières cliniques, la vente des médicaments s'en est suivie.

1.1. Définitions des caractéristiques de la médecine chinoise

Pour définir les caractéristiques de la médecine chinoise, évaluer les pratiques thérapeutiques qui s'en réclament aujourd'hui semble être difficile. Mais, pour la Chine, malgré sa complexité, la médecine chinoise se définit L.Barguisseau et T.Folliard ; (2018, p.12) : « comme un ensemble de théories et de pratiques concernant l'être humain et sa santé ». Au niveau des théories, elle repose sur le *Qi* ou la *Théorie de l'énergie*, sur la double théorie du *yin* et du *yang* et des cinq (5) éléments¹. Quant aux pratiques qui composent la médecine chinoise, elles sont : l'acupuncture², la pharmacopée ou herbologie, la diététique, le massage Tuina et le Qigong³.

Aussi, la médecine chinoise est-elle l'ensemble des théories et pratiques de santé au cours de l'histoire du monde chinois⁴. Elle se compose des traditions orales folkloriques, magiques ou religieuses des différentes ethnies et communautés qui constituent le monde chinois. Dans un sens plus classique, la médecine chinoise est celle qui se réfère à un important corpus de textes dont les premiers sont datés vers le V^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Ainsi, elle fait partie des trois (03) grandes médecines traditionnelles savantes. En effet, c'est au cours du XX^{ème} siècle que la médecine chinoise classique a été perçue plus ou moins reconnue comme un système alternatif ou complémentaire à la médecine moderne. Ceci a contribué à une redéfinition faite par l'occident. Pour eux, la médecine chinoise est une

¹ Le Qi signifie l'énergie, Le yin est le principe de la philosophie chinoise qui désigne la notion de passivité, la neutralité ou le principe féminin. Il renvoie également à l'idée de froid, ou la terre.

Quant au concept du yang, il signifie l'activité, le chaud, le principe mâle. La théorie des cinq éléments est une loi complexe résultant de l'observation de la nature. Elle intègre les éléments matériels que sont le bois, l'eau le feu, les métaux et la terre ; puis les cinq saisons, à savoir le printemps, l'été, l'été indien, l'automne et l'hiver.

² À laquelle s'associe la moxibustion

³ L'acupuncture consiste à introduire des aiguilles dans le corps à des endroits spécifiques pour réguler la circulation de l'énergie dans le corps. La pharmacopée chinoise repose sur environ trois cents plantes dont l'efficacité a été prouvée. La diététique consiste à avoir une alimentation équilibrée en énergie, la Tunia est un massage qui vise les mêmes objectifs que l'acupuncture. Enfin le qigong est une pratique qui met le corps et l'esprit en harmonie et lutte contre le vieillissement.

⁴ Aire d'influence de la civilisation

médecine traditionnelle d'où l'appellation « médecine traditionnelle chinoise ».

Ici, notre objectif spécifique est de contribuer à la compréhension globale de la médecine chinoise en tant qu'activité qui améliore la santé humaine. Les chinois, afin de clarifier les points d'ondes, se sont attelés à valoriser davantage ce patrimoine assez riche. Selon F.BOURDARIAS, J.P.DOZON, F.OBRINGER ; (2014, p. 7) :

À partir de 1949, à la prise de pouvoir des communistes, une tension continue exista entre les adversaires de cette médecine, jugée alors irrationnelle, et les tenants de cette discipline qui représentaient pour eux un héritage culturel national.

À partir cette affirmation, ces auteurs expliquent les mutations que la médecine chinoise a subies avec l'avènement des communistes. Autre aspect qui attire notre attention, il s'agit de l'engagement de Mao Zedong en 1954 de vouloir encadrer cette pratique ancestrale avec la création des Ministères de Santé et celle d'une société chinoise pour des produits pharmaceutiques en 1955. Après l'avènement de Mao de nouvelles orientations ont été attribuées à cette médecine comme dans le passé en respectant plus ou moins les anciennes pratiques. Ainsi, à partir de ces concepts qui caractérisent la médecine chinoise comme naturelle, notre préoccupation est de savoir si elle est vraiment une thérapie traditionnelle auprès des médecines exercées en Côte d'Ivoire lorsqu'elle fit son introduction dans le champ médical ivoirien.

1.2. Les cliniques chinoises dans les zones urbaines

La médecine chinoise s'exportait en Afrique principalement dans le cadre de programmes bilatéraux de coopération. Venus comme coopérants en Afrique pendant l'ère de Mao, les médecins chinois arrivent aujourd'hui sur le continent et sont avant tout des entrepreneurs privés installés à leur compte, en quête de réussite économique et de renommée en offrant des services en médecine chinoise. En effet, de nombreux pays africains¹ ont été la cible de la médecine chinoise. C'est le cas au Cameroun selon H.P.POKAM ; (2011, p.3) :

Les investissements constituent l'un des secteurs particulièrement visibles de la coopération Chine-Cameroun et concernent les infrastructures et le matériel médical. Immédiatement après l'établissement des relations diplomatiques avec le Cameroun, la Chine a construit les hôpitaux de Guider et Mbalmayo qui sont parmi les plus grands du pays. Les Chinois y ont contribué au développement de services de santé de base à moindre coût. Dans ces cadres, se

¹ Le Cameroun, le Sénégal, le Mali, la Zambie, la Mozambique

déploie une médecine mixte, occidentale et traditionnelle chinoise.

Aussi, le Mali fut l'objet de la conquête chinoise depuis 1960. C'est pourquoi F.BOURDARIAS, J.P.DOZON et F.OBRINGER ; (2014, p. 12) affirment :

Les missions techniques chinoises qui se sont implantées au Mali dès l'indépendance (1960) ont contribué à la diffusion de la médecine chinoise. En premier lieu dans les hôpitaux, puisque l'État chinois a alors pris en charge la structuration du secteur hospitalier malien. Les médecins chinois présents dans les établissements pratiquaient la bio médecine et la médecine chinoise, ce qui est encore le cas aujourd'hui. Dans le cadre des accords de coopération, les premiers étudiants en médecine sont alors accueillis en Chine.

Ces deux cas parmi tant d'autres en Afrique montrent la volonté manifestée par la RPC de vouloir étendre sa culture. C'est pourquoi, dès la mise en place des accords de coopération avec la Côte d'Ivoire en 1983, s'implantait une forte communauté chinoise dans la capitale économique ivoirienne afin de développer ses activités. Ainsi, les ressortissants chinois installés en Côte d'Ivoire s'augmentaient au fur et à mesure.

Les politiques migratoires mises en place localement et préparées ou organisées sont également le reflet des relations bilatérales avec la RPC. Plus ou moins ancienne, dense, riche et multisectorielle, cette coopération a joué un rôle substantiel dans l'installation des migrants chinois et par conséquent, la création de la CICA¹ en 1989. En effet, la CICA fut la première clinique chinoise sur le sol ivoirien. Elle est située à proximité du Bureau économique chinois qui disposait de trois chirurgiens, deux chinois et de deux aides-soignantes dont une jeune chinoise et une ivoirienne. Ce centre a été créé par les médecins de la médecine chinoise avec la contribution de l'Ambassade de la RPC dans la commune de Cocody (photo 1).

¹ Clinique Ivoirino-Chinoise d'Abidjan

Photo 1 : Clinique Ivoir-Chinoise d'Abidjan (CICA)



Source : X. Auregan, Op., Cit., p.56

Cette clinique privée mixte, sino-ivoirienne, est spécialisée dans l'Acuponcture, les massages et la chirurgie comme les principales disciplines dispensées dans cet établissement.

À partir de ce premier pas, les investisseurs privés chinois dans le secteur de la médecine chinoise ont commencé, progressivement, à migrer de façon incontrôlable sur le sol ivoirien et s'implantaient dans les principaux centres urbains. De ce fait, il n'est pas étonnant que les « médecins aux pieds nus » et/ou les pratiquants de la médecine chinoise soient parmi les premiers à investir et s'implanter à Abidjan et partout en Côte d'Ivoire.

En effet, cela est dû au fait que la majorité des jumelages effectués entre les villes, les départements et les régions de l'Afrique de l'Ouest, et les villes, les municipalités autonomes et les provinces chinoises ont été réalisées dans les années 1990. C'est particulièrement le cas pour la « province » chinoise (Taïwan). Quatre des six jumelages répertoriés se sont concrétisés en 1997 et 1998. Ces « coopérations inter-municipalités » interviennent alors, dans un contexte particulier¹. Les délégations d'hommes d'affaires chinois étaient d'ailleurs à l'origine de ce jumelage.

¹ Au Sénégal, État africain ayant reconnu Taïwan entre 1996 et 2005, au Liberia (1997-2003) et au Bénin (1966-1972), ces accords prolongent et renforcent les reconnaissances étatiques bilatérales établies dans l'année ou un an auparavant. Les années 1990 sont effectivement une des deux périodes durant lesquelles la Chine populaire et la République de Chine s'affrontèrent sur le continent, à travers la recherche de partenaires diplomatiques (Troisième partie, B.). Une seconde guerre diplomatique-politico-économique dans laquelle la RPC sortira vainqueur, à l'image de la première (années 1960 et 1970) qui vit l'accession au Conseil de sécurité onusien de Beijing, écartant par la même occasion Taïpeh. Dès lors, ces jumelages apparaissent étranges et anachroniques, le Sénégal, le Bénin et le Liberia ayant, depuis, reconnu la Chine continentale

L'accord entre le China Tianjin International Economic And Technical Cooperation Group Corporation (CTIETCC) et le Club des hommes d'affaires du Centre de commerce international d'Abidjan, avait notamment contribué à créer en décembre 1988 des centres d'acupuncture chinois dans plusieurs villes notamment Abidjan, Abengourou et Lakota.

L'intérêt ne résidant pas exactement dans ces dernières, leur simple existence pique en revanche la curiosité. La Côte d'Ivoire, à travers les villes de Lakota, Abengourou et Abidjan, développait ses échanges culturels en 1992 pour les deux dernières villes nommées. C'est l'année de l'accord de coopération entre les Universités de Cocody et Nanjing et surtout, de la visite du président chinois, Yang Shangkun à Abidjan en juillet 1992. Cette confiance en jumelant certaines villes ivoiriennes à des provinces chinoises a joué un rôle très capital. Elle a permis d'accentuer l'installation des communautés chinoises en Côte d'Ivoire avec l'exercice de la médecine chinoise.

À partir de ces accords de jumelage entre Chine et la Côte d'Ivoire, des structures de médecine chinoise furent visibles dans d'autres régions ivoiriennes avec pour responsables M. Édouard, à Bouaké, dans la région de Gbêkê en 1990, M. Diabaté Zana Souleymane dans la région la Bagoué en 1991 et, M. Oumarou Yaméogo à Duékoué en 1994, etc.

Selon M. Édouard (entretien, 07 Aout 2019): « je suis dans ce domaine depuis les années 1990. Je me suis formé chez des chinois. Ma spécialité, c'est l'acupuncture, d'autres soins et la vente des produits naturels, typiquement, chinois. J'ai été même le président national d'Anadamci». Pour ce qui est de ses rapports avec d'autres acteurs, il nous a fait savoir qu'il entretenait des rapports amicaux avec certains de ses collègues qui résidaient à Yamoussoukro, Daloa, Abidjan et Gagnoa et qu'ils avaient débuté ensemble. Mais, parmi ceux-ci, d'autres ont fini par stopper pour des raisons personnelles. Installé dans ses débuts au quartier commerce vers immeuble Capitol, situé aujourd'hui à N'gattakro en bordure du boulevard du stade (photo 2) :

Photo 2: Cabinet de santé de la médecine chinoise



Source : Bamba Valy, crédit photo du 07 août 2014 à Bouaké

La ville de Korhogo a enregistré également, des officines chinoises. Ceci a été révélé par M. Djakaridja de nationalité malienne au cours de nos enquêtes¹ lorsqu'il affirmait qu'il avait commencé cette activité depuis le Mali. Mais, vu qu'il fréquentait assez la Côte d'Ivoire et ayant constaté l'absence de la médecine chinoise dans le nord du pays, il saisit cette opportunité afin de faire prospérer ses affaires. C'est pourquoi Korhogo fut sa destination parce qu'elle était la plus grande ville du nord. Aussi, à travers un entretien, M. Yaméogo Oumarou, de nationalité Burkinabè installé dans la ville de Duékoué affirmait :

« Je connais bien la médecine chinoise car, je la pratique depuis 1995. À la création de l'ANADAMCI, je fus le premier trésorier général ici dans le département de Duékoué en 1999. Mais, aujourd'hui, cette structure à caractère national a disparu parce que les acteurs refusent de travailler ensemble. Nous sommes donc obligés sous recommandation du MSHP et Dr Aka Ehoulé coordinateur de la médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire de nous former à l'hôpital général ici à Duékoué lorsqu'il y a des séminaires »².

Ainsi, cette image ci-après présente ladite clinique dans laquelle M. Yaméogo mène son activité :

¹ Entretien réalisé le 01 août 2020

² Entretien réalisé le 07 octobre 2020 à son domicile

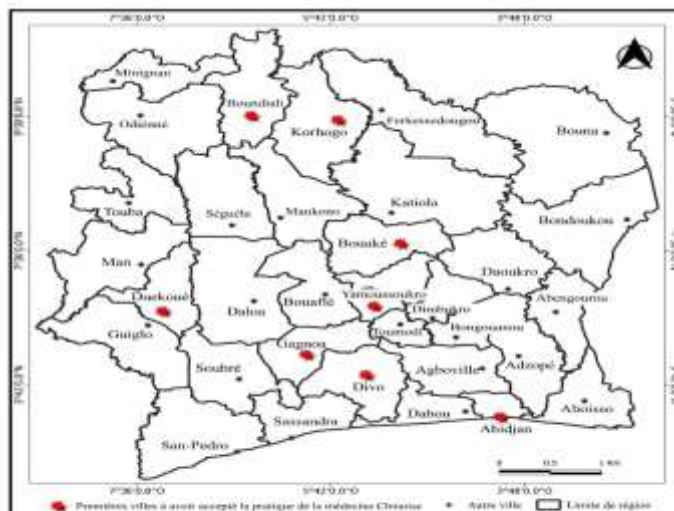
Photo 3: Officine chinoise à Duékoué en Côte d'Ivoire



Source : Bamba Valy, Crédit photo du 07 Octobre 2020 à Duékoué

À l'instar de ces villes ci-dessus évoquées, nos enquêtés nous ont permis de comprendre que la pratique de la médecine chinoise a été une chaîne et 90% des acteurs se connaissaient dans la majorité entre 1989 et 1999. À titre d'exemple, selon M. Édouard, qui affirme que : « il y avait assez de villes dans la partie Sud du pays, et, quelques-unes implantée de façon pêle-mêle »¹. En guise d'illustration, Cette carte nous en dit plus :

Carte 1 : Les premiers sites d'implantation de la médecine chinoise en Côte d'Ivoire



Source : réalisée durant l'étude par M. Bamba Valy, 2021

¹ Entretien réalisé le 07 août 2019 à Bouaké N'gatakro.

Pour vendre les médicaments chinois pourvu qu'ils soient à la portée de tous, les cliniques ou encore les officines et les centres commerciaux ont été les premiers lieux d'approvisionnement pour les usagers.

1.3. Le mode de commercialisation des médicaments chinois

La composition de la filière de distribution de médicaments chinois met en relief plusieurs acteurs. En effet, les enquêtes nous ont permis de cerner quatre principaux acteurs intervenant déjà dans la chaîne de distribution de ces médicaments en Côte d'Ivoire. Il s'agissait des producteurs, des grossistes, des détaillants et du syndicat appelé ANADAMCI créé en 1999 afin d'organiser et assainir le secteur.

De ce fait, les producteurs majoritairement composés de chinois possédaient des cliniques, des magasins de gros où étaient stockés les médicaments. Quant aux grossistes, ils étaient aussi bien des personnes que des organisations non gouvernementales. Parmi ceux-ci, il y avait, à la fois, des chinois et des Ivoiriens voire d'autres Africains. La présence des chinois s'était fait sentir par les vendeurs comme étant les plus doués selon D.T.Dimi ; (2018, p.16) qui affirme ceci :

Au départ (avant) le chinois, il envoie les médicaments (de la Chine), tu as ton magasin, le chinois, il te fournit et puis tu lui rends compte. Mais, de plus en plus, ils s'installent eux-mêmes parce qu'ils maîtrisent le circuit. Ils commencent à parler français, eux-mêmes ouvrent des boutiques puis ils sont dedans.

Par ailleurs, au sujet de la présence des médicaments chinois, les acteurs rapportent que deux catégories de ressources humaines migraient vers la Côte d'Ivoire pour travailler dans le secteur de la santé. Il y avait d'un côté, les professionnels de la médecine chinoise¹ installés dans des cliniques de petite et moyenne taille, où ils offraient des prestations de soins en échanges honoraires. La clinique servait également de point de vente de médicaments. De l'autre côté, il y avait des commerçants chinois. Ces derniers s'intéressaient uniquement à l'importation et à la vente en gros. Les magasins de grossistes et demi-grossistes fonctionnaient aussi comme des relais. Il faut noter aussi que, les détaillants étaient généralement les Ivoiriens et des africains en général détenant des magasins de petites tailles. Très souvent, ils disposent de vendeurs ambulants appelés « commerciaux » selon D.T.Dimi, Op. Cit. p. 16) :

« Chaque matin, les commerciaux passent récupérer un lot de médicaments pour aller proposer aux populations

¹ Médecins et acupuncteurs

dans la rue, les bureaux et autres lieux publics. Un pourcentage leur est accordé sur chaque produit vendu. Ils sont assis à attendre et conseiller les clients jusqu'au soir »

C'est ce qui explique le fait qu'Adjamé Roxy¹ fut inondé par ces médicaments chinois considérés illicites. Les médicaments ne disposent d'aucune autorisation de mise en vente sur le marché.

1. La formation des agents relais dans les zones rurales

La vente des médicaments chinois en Côte d'Ivoire ne fut pas seulement l'affaire des médecins chinois ou les ivoiriens qui maîtrisaient l'activité, mais des commerciaux qui occupaient le terrain qualifiés d'agents de relais. Ils avaient à eux des méthodes d'approches. Ces promoteurs et promotrices de médicaments chinois les commercialisaient ou les administraient à des patients ivoiriens surtout, dans la campagne.

2.2. Les modes de recrutement

Le commerce des médicaments chinois n'était pas régi selon des critères. Le mode de recrutement et d'occupation de terrain par ceux qui basculaient dans cette activité se faisait de façon volontaire. En effet, à majorité étudiants et quelques jeunes déscolarisés, ils pratiquaient cette activité de façon passagère, car ils préparaient pour certains des concours pour intégrer la fonction publique et pour d'autres, à d'autres fins. Pour ces derniers, ils envisagèrent de réaliser un commerce plus grand dans un secteur autre que celui de la médecine chinoise. Dans un contexte aussi orienté uniquement vers des ambitions économiques, l'on s'est rendu compte que l'apprentissage de ce métier se fait dans l'informel.

Durant nos enquêtes de terrains, nous avons pu échanger avec M. Kouadio Béranger, ancien vendeur de médicaments chinois de 1998 à 2005 à Divo², qui dit ceci : « j'étais devenu vendeur grâce à un ami et un frère qui pouvaient économiser 100 à 200.000 f cfa par mois. Ils n'avaient suivi aucune formation. Mais moi contrairement à eux, ils m'avaient formé »³. Cette révélation avait suscité en nous l'approfondissement de nos enquêtes auprès des vendeurs de médicaments exerçant dans des petits magasins. À l'issue de ces entretiens réalisés auprès d'eux, il ressortait que ceux-ci avaient des lacunes dans la maîtrise de la composition et leurs effets secondaires. Cette enquête avait permis d'établir un rapport avec ce que disait M. Béranger. Ainsi, le seul indicateur auquel certains d'entre eux se

¹ Marché situé dans la commune d'Adjamé (Abidjan) où a lieu la vente des médicaments de la rue

² ville situé au sud de la Côte d'Ivoire

³ Entretien réalisé le 11 aout 2019 à Yamoussoukro

sont fiés est la fidélité du client, gage de sa satisfaction et de l'efficacité des médicaments.

En somme, il faut noter qu'en plus de ce mode de recrutement des vendeurs de médicaments chinois en Côte d'Ivoire dans les années 1990, il avait aussi des stratégies et les méthodes d'approches de ventes qui intervenaient.

2.2.1. Les stratégies et méthodes d'approches de vente

Depuis l'introduction des pratiques sanitaires chinoises en Côte d'Ivoire, la rue fut l'endroit privilégié pour la vente des médicaments. Ceux qui exerçaient dans cette activité mettent en œuvre des stratégies commerciales pour conquérir les potentiels consommateurs. Selon B.Flora ; (2011, p. 27) :

Le marché parallèle de médicaments utilise le plus souvent la stratégie de la proximité. Ils sont très proches des consommateurs en ce sens qu'ils parlent souvent leurs langues, adhèrent à leurs représentations de la maladie et de la santé. Ils ajoutent qu'ils vont jusqu'aux domiciles des populations. Ce qui selon toujours eux, rendent gratuits les coûts indirects des soins de santé (consultations, coût de transport, etc.). Cela n'est pas le cas avec les infirmiers.

Ainsi, artères des villes, agences de voyage reliant les grandes métropoles assurant la liaison entre le nord et le sud se sont aussi révélés être des cadres idéaux de diffusion de médicaments chinois. L'approche et la vente étaient assurées par les Ivoiriens et Africains mis sur terrain par des propriétaires, parfois, chinois et ivoiriens. Ils étaient de véritables spécialistes du marketing de ces produits. Selon M. Bamba résidant à Kolia¹ : « la stratégie de vente consistait à connaître, faire aimer, faire acheter et faire parler des produits de la médecine chinoise qu'il avait en mission de promouvoir »². Plusieurs chinois s'étaient également, spécialisés dans cette méthode d'approche. Résidente à Bouaké³ une chinoise s'est spécialisée dans la vente en gros des médicaments chinois au grand marché sise à l'immeuble-Kanga. Son activité rappelle celle de certaines et certains de ses compatriotes à travers tout le pays.

Autre méthode de vente des marchands chinois comme était de se déplacer. En effet, présent dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire dans les années 1999, à Bouaflé et Zuénoula, les chinois parcouraient les pistes avec leurs aides Gouro⁴ dans une petite camionnette et déployaient leur étal, sur

¹ ville située dans la région de la Bagoué département de Kouto

² Entretien réalisé en juillet 2019 en son domicile

³ ville située au centre de la Côte d'Ivoire et chef-lieu de la région de Gbêkê

⁴ Une ethnie appartenant au groupe mandé du sud

la place du marché. Presqu'à la sauvette en 1999, se réclamant de l'appui du sous-préfet deux ans plus tard. Ne parlant aucune langue locale et pas plus le français ou le dioula véhiculaire, ce qui fit courir pour ces petits commerçants, les Chinois se contentaient de surveiller les transactions. L'aide Gouro, lui reçoit les villageois¹ curieux de ces nouvelles offres thérapeutiques et leur prenait la tension, d'où l'expression Gouro désignant ces « passants » particuliers comme ceux qui posent un appareil. Le tensiomètre était en quelque sorte donné pour détecteur universel de maladie.

Conclusion

Au terme de notre analyse axée sur les stratégies d'implantations de la médecine chinoise en Côte d'Ivoire, il faut retenir deux (02) grandes stratégies à savoir, la construction de cliniques dans les zones urbaines et la formation des agents de relais dans le milieu rural. Ainsi, conformément à nos objectifs spécifiques, notons qu'en premier ressort, les acteurs de la médecine chinoise ont effectivement eurent recours à la construction de plusieurs cliniques chinoises dans certaines villes ivoiriennes afin de vulgariser leurs savoirs. Ensuite, pour être plus proche des consommateurs, plusieurs méthodes ont été utilisées. Il s'est agi pour les professionnels de la médecine chinoise de procéder à la formation des certains jeunes ivoiriens parfois déscolarisés où non et d'autres africains venus pour un mieux-être social. C'est dans ce contexte que plusieurs jeunes ivoiriens et jeunes africains venus des pays voisins ont été recrutés pour faire la promotion dans toutes les contrées du pays en combinant plusieurs méthodes et stratégies. Depuis cette période, la médecine et son exercice est une réalité en Côte d'Ivoire.

Bibliographiques

- ALOKO-N'guessan Jérôme et KOFFI Bouadi Arnaud Ferran, 2017, « *Étude d'un espace Marchand Spécialisé dans la vente de médicaments de la rue : l'exemple de marché de Roxy a Adjamé (Abidjan, Côte d'Ivoire)* » in *European scientific journal*, pp388-401.
- AUREGAN Xavier, 2014, « *les « communautés » chinoises en Côte d'Ivoire analyse comparative de l'hétérogénéité des acteurs, de leurs intégration* »

¹Patients

- et des territoires en Afrique de l'ouest* » in working papers, working Atlas, consulté 12 décembre 2019, 26p.
- AUREGAN Xavier, 2014, *Géopolitique de la Chine en Côte d'Ivoire : la puissance chinoise à l'école ivoirienne et africaine*, Thèse de Doctorat Unique, publiée, Paris, Université de Paris 8, Institut français de géographie, 550p.
- BAGUY Flora-Irma, 2011, *Analyse des déterminants sociaux de l'automédication à Abidjan: cas des « médicaments chinois » dans la commune d'Abobo*, Mémoire du diplôme d'État de conseiller d'éducation permanente, publiée, Institut national de la jeunesse et des sports Abidjan, 71p.
- BAMBA Valy, 2023, *la médecine chinoise dans la pratique médicale en Afrique ; cas de la Côte d'Ivoire de 1989-2015*, Thèse de Doctorat Unique, non publiée, Bouaké, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Département d'Histoire, 394p.
- BARGES Alphonse, 1994, *lèpre et anthropologie de la maladie du mali : les représentations de la maladie et du malade, la gestion du stigmatisme sociale à Bamako, les implications en santé publique*, UPR, 86p.
- DOUDOU Dimi-Théodore, 2018, « *L'hybridation au cœur des médicaments issus de la pharmacopée traditionnelle chinoise en Côte d'Ivoire : une analyse de propos de vendeurs* », In
- DUBOIS Jean, 2005, *La Rédaction scientifique, Mémoires et Thèses*, Belgique, estem, 117p.
- HAXAIRE Claudie, 2013, « *Impact de l'implantation des dispensaires et de l'activité des « passant » et des vendeurs de médicaments chinois sur la maladie Djékwaso en pays Gouro (Côte d'Ivoire)* » in Réseau des bibliothèques de Toulouse Métropole, n° 63, pp31-49.
- International Journal of Humanities and Social Science Research*, Vol. 4; Issue 1; January 2018; pp24-32.
- KONE Bakary et TAPE Bi Sehi Antoine, 2018, « *Politique et pratique sanitaire en Côte d'Ivoire* », Revue Ivoirienne de géographie des savanes, N° 5, pp273-289.
- POKAM Hillaire De Prince, 2011, « *La médecine chinoise au Cameroun* », in centre d'étude français sur la Chine contemporaine, n°2011/3, pp54-62.
- SEKA Pierre Roche et KOUAKOU Kouadio Clément, 2008 « *Relations économiques entre la Chine et l'Afrique : le cas de la Côte d'Ivoire* », in African Economic research consortium (AERC), Nairobi, 28p.
- YMBA Michel, 2013, *Accès et recours aux soins de santé moderne en milieu urbain : le cas de la ville d'Abidjan-Côte d'Ivoire*, Thèse de Doctorat, Institut de Géographie tropicale, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, 536p.

Sources orales

N°	Noms et Prenoms	Age	fonction	ville
01	M. Bamba	47 ans	Vendeur ambulant	Kolia
02	M. Berrager Dago	55 ans	Vendeur ambulant	Divo
03	M. Diabaté Zana S.	56 ans	Clinicien	Monongo
04	M. Djakaridja	65 ans	Clinicien	Korhogo
05	M. Édouard Kouassi	49 ans	Clinicien	Bouaké
06	M. Oumarou Yaméog	57 ans	Clinicien	Duékoué